



L'œuvre de Jean-Paul II sur la "théologie du corps" s'est déployée «au cours de 129 audiences générales du mercredi de 1979 à 1984.» Mises bout à bout, on obtient environ «800 pages de texte. Le plus vaste enseignement pontifical jamais délivré par un pape sur un sujet. Il n'y a pas d'équivalent», affirmait Yves Semen lors du "Symposium sur la théologie du corps" tenu à Québec, en novembre dernier (photo Gaëtan Guiboïn).

### Un autre appel

Actuellement, ses engagements pour des conférences et des sessions de formation sur cette théologie occupent entre le cinquième et le quart de son temps. Que fait-il le reste du temps? Eh bien, en plus de s'occuper de ses huit enfants —rien de moins!— il enseigne la philosophie politique à la *Faculté libre de philosophie de Paris*. Mais ce n'est pas tout. Il a trouvé le moyen de fonder, avec le père Nicolas Buttet, l'*Institut Philanthropos*, un institut chrétien d'études anthropologiques.

«C'est Nicolas Buttet qui avait cette idée d'institut. Un ami commun qui nous avait dit: "Vous connaissez Nicolas Buttet? Vous auriez avantage à vous rencontrer". Même du point de vue du style, on n'est pas tout à fait dans le même registre, avoue-t-il en riant sans retenue! Moi, j'ai plutôt travaillé dans les milieux d'argent. Et lui, c'est la pauvreté évangélique radicale...»

Dès leur première rencontre, la connexion se fait, et ce, malgré leurs différences. Leur altérité s'illustre bien dans cette petite anecdote qu'il raconte avec bonne humeur. «Nous étions dans

une salle uniquement meublée de deux chaises pliantes, dans sa maison d'Epinassey, où est née la "Fraternité Eucharistein" qu'il a fondée. On discute longuement, puis il m'offre de rester à coucher pour la nuit. J'accepte.»

«À la fin, il me dit: "Bon, je te laisse. Les toilettes et les douches sont juste de l'autre côté. Bonne nuit!" Je regarde autour de moi et me dis: "Je dors où moi? Il ne m'a pas indiqué la chambre..." Dans le coin de la pièce, je vois une espèce de machin plié par terre. J'ai dit: "Ça doit être le lit". Ce n'était même pas assez grand pour couvrir! Le lendemain j'ai appris que c'était la pièce la plus confortable parce qu'elle était chauffée...»

Plus tard, le père Buttet le contactera de nouveau pour lui parler de son projet d'institut. Ils se rencontrent dans un café pour en discuter. «On parle à bâtons rompus, c'était fabuleux. Je disais "il faut y aller!"»

Il y avait aussi un groupe d'universi-

taires catholiques qui s'étaient greffés au père Buttet et formaient une sorte de comité de réflexion. «On mettait ça en commun une fois tous les mois ou tous les deux mois pour faire avancer le projet. Cela a dû prendre trois ans.»

### Un aveuglement nécessaire

Au moment de démarrer, on lui demande s'il accepte de prendre le leadership du projet, sa mise en place opérationnelle. «Alors là, j'ai fait un choix professionnel. Il se trouve que, providentiellement, c'était possible. J'avais assez bien gagné ma vie auparavant et j'avais quelques petites réserves pour m'engager dans ce truc qui était complètement dingue lorsqu'on a charge d'une famille de huit enfants.»

C'est en février 2004 qu'ils décident de se lancer pour une ouverture en septembre. «Or, il n'y avait pas de plaquette, il y avait un corps professoral potentiel, mais les gens n'avaient pas dit oui. Il n'y avait aucun document! Pas de logo, à peine un nom. Il y avait un projet de 12 pages dactylographiées. On partait de presque rien!»

Pourtant, quelques mois plus tard, 20 étudiants commencent leur formation. «Ils ont été envoyés vraiment par le Seigneur! Ça s'est lancé d'une manière un peu folle, dans la confiance. On ne savait pas que c'était impossible, c'est pour ça qu'on a osé!» Il semble qu'ils aient bien fait puisque le nombre d'étudiants augmente lentement chaque année. Cette année, 31 étudiants dont une Canadienne.

Les frais demandés aux étudiants s'élèvent environ à 50% des coûts. Il faut donc trouver la balance tous les ans. «Jusqu'à maintenant, chaque fois c'est arrivé. Ce sont des choses qu'on a mises dans les mains du Seigneur. Les enseignants enseignent bénévolement ou quasi bénévolement. On donne juste une petite indemnité à ceux qui n'ont pas d'autres sources de revenus.»

«On n'a presque pas de moyens, on travaille avec des bouts de ficelle, on fait de l'artisanat, dans une vraie pauvreté évangélique mais avec des professeurs extraordinaires de dévouement.

Et c'est incroyable, ces jeunes sont marqués au fer rouge, ils sont marqués pour la vie! C'est mystérieux.»

Aux dires de l'auteur, c'est aussi le cas pour son livre. «Des bouquins sortent avec grand tapage, mais qu'est-ce qu'il en reste? Et moi j'ai bricolé dans mon coin; j'ai seulement essayé d'expliquer simplement ce que moi-même

j'avais compris et reçu de l'enseignement de Jean-Paul II! Et il se trouve qu'il y a des gens qui me disent: "Vous avez bouleversé notre vie." Je n'arrête pas de dire: "Ne faites pas de moi un imposteur! Vous m'applaudissez, mais ce n'est pas moi! C'est Jean-Paul II!" Et Jean-Paul II dirait, ce n'est pas moi, c'est l'Esprit Saint!»

«C'est pour ça que le seul moyen que j'ai trouvé pour me faire sortir de cette imposture c'est de faire systématiquement prier pour la béatification de Jean-Paul II à la fin de mes conférences. Au total j'ai fait prier 12 000 personnes pour sa béatification! Alors, je me dis qu'un jour, il me serrera la pince», conclut-il en souriant! ♦